

## L'art urbain, de la rue au musée. *Michèle.*

Street Art, Art de Rue, Art Urbain, Art Populaire....

Le terme fait débat mais il exprime un art qui n'a jamais été aussi populaire mais aussi controversé.

Objet de discussions parfois enflammées entre ceux qui revendiquent une totale liberté et s'insurgent contre la «récupération», et ceux qui se veulent avant tout artistes, simplement, les murs n'étant qu'un terrain d'expression parmi d'autres.

En témoignent des talents pour qui la passion prime, qu'ils travaillent dans la rue ou en atelier, aucun ne souhaitant choisir !

Il y a trois ans, je vous avais raconté cet art qui, aujourd'hui déferle et se propage dans le monde entier !

**DIAPO** On y entre par un univers spécifique qui a ses codes de fonctionnement, de lecture, de décryptage et de visibilité.

Aujourd'hui ce mode d'expression est passé de l'interdit au statut de reconnaissance artistique.

C'est toute l'ambiguïté.

L'art se libère de ses contraintes pour rejoindre la rue, il est libre, il s'offre à tous, gratuitement.

Il n'est pas une reproduction de ce qui existe déjà sur les toiles des musées ou de galeries, il réinvente des pratiques et des arts anciens.

**DIAPO** La poésie par exemple. Poésie, photographie, peinture, sculpture, collage, tricot (*yarn bombing*)...

**DIAPO** Avant d'entrer dans le sujet... voyez comme l'art prend la rue comme elle est.

Le street art fait avec les éléments architecturaux, le milieu urbain, avec les fractures et les imperfections de la ville.

Un choc un impact, un petit pochoir et hop... **OakoAk** ressuscite Bruce Lee.

**DIAPO** Les artistes s'amuse parfois de détails insignifiants comme ce petit bout de nature improbable qui nourrit l'imaginaire de **Sandrine Boulet**.

**DIAPO** L'art singulier de **Slinkachu** qui exploite un déchet trouvé à terre....

L'art urbain, au départ est anonyme, il était à la base un art militant dans les années 1970 au Etats-Unis.

Ce mouvement va devenir plus tard international sous appellations mutantes.

Comment a-t-il obtenu ses lettres de noblesse ?

Il y a deux courants qu'il faut bien différencier et qui oscillent justement du graffiti au street art.

A l'origine ce sont des adolescents qui sont en mal de reconnaissance et qui pour trouver une visibilité vont s'amuser à taguer les murs, c'est-à-dire qu'ils vont imprimer sur les murs de la ville une image, un signe et le tag est le surnom d'un des intervenants qui reste anonyme.

**DIAPO** Il sera ensuite revendiqué par vraiment des appellations sous lesquelles se révèlent des artistes.

Le premier tag signé est attribué à un certain **Cornbread** (*pain de maïs*) à Philadelphie qui démarre d'une histoire assez romanesque.

**DIAPO** Il y a l'histoire de ce coursier aussi qui livre des pizzas et qui prend l'initiative de laisser sa trace chaque fois qu'il arrive à l'adresse où il doit livrer sa pizza il inscrit sont diminutif : Taky suivi du numéro 183.

A travers ces histoires on voit que chaque fois il s'agit d'une reconnaissance, d'identifier sa propre personne à un environnement.

D'autres graffeurs connus de cette période étaient : **Joe 136, Barbara and Eva 62, Eel 159, Yank 135, Julio 204, Frank 207...**

**DIAPO** Le phénomène va vite se développer, ça va devenir des clans, comme dans les banlieues où il y a des « bandes » (*et aussi des gangs*) qui vont se constituer et ils ont tous une identité, un pseudonyme et dans le langage des tagueurs c'est le « **blaze** ».

On est là dans la phase sombre du mouvement parce que tout ça se passe dans des friches industrielles, dans des quartiers défavorisés mais... très vite les lettres sont différentes suivant les pseudonymes, les couleurs arrivent, donc les signes deviennent une rivalité entre toutes ces bandes.

Comme c'est interdit ça se passe la nuit, il faut faire très vite et donc choisissent des lieux où ils peuvent rapidement laisser leur tag, comme les trains, les couloirs des métros, les gares...

Les lignes favorites des jeunes à cette époque sont les numéros 2 et 5 qui traversaient tout New York du Bronx à Brooklyn en un circuit qui prenait près de quatre heures.

Organisés en groupe, tel que le **WAR** (*writers already respected*), les writers avaient leurs propres règles : ils se conseillaient et s'aidaient mutuellement ce qui permettait l'exécution de graffitis dans l'enceinte du métro avec un minimum de protection, par une surveillance collective.

Les writers les plus initiés connaissaient le réseau du métro par cœur : ses accès interdits, ses hangars, ses dépôts, les interconnexions entre lignes... et on s'aperçoit par exemple que le train qui fait New York Brooklyn, de jour en jour les graffitis sont différents, c'est-à-dire que les bandes communiquaient à travers leurs tags (*à l'époque il n'y avait pas les portables*).

Ce phénomène nouveau installe la pratique.

Emulation, rivalité, revendication de territoire... il y a tout ça.

Mais dans l'illégalité bien évidemment, mais pas nécessairement dans la violence.

Certains pensent même qu'il n'y avait pas de violence du tout, même si c'était violent par rapport à la dégradation.

C'est pour cela qu'il y a des interdits, des lois qui se mettent en place pour les sanctionner : amendes, prison.

Comme il y a compétition, entre eux ils se rendent compte de ceux qui ont du talent et de ceux qui ont un geste qui les met au-dessus.

**DIAPO** On ne peut les citer tous mais on peut citer deux graffeurs qui sortent de l'anonymat : **Blade** qui est élu roi des lignes.

**DIAPO** Et aussi **PHASE 2** qui a été proclamé roi du style car il renouvelle à chaque fois sont écriture.

On approche à petit pas d'une expression qui n'étant pas artistique au départ, va se révéler progressivement avec une revendication artistique, qui se structure avec des modèles, des outils pour évaluer la qualité des œuvres.

Petit à petit il va y avoir un apprentissage, à l'apparition de techniques qu'ils vont s'approprier en ayant quand même de l'intuition et des facilités à pratiquer comme très vite le pochoir, l'aérosol...

Il faut avoir un geste assez sûr car on joue à la fois sur ce qui est fermé par le sigle dans lequel on met la couleur, et d'autres au contraire qui débordent et qui font une sorte d'explosion de l'image.

**DIAPO** En 1981 il y a une grande tournée en France des Clachs et dans ce groupe il y a un personnage important, **Futura 2000** qui peint sur scène à l'arrière du groupe.

**Futura 2000** expose pour la première fois la même année aux côtés de **Basquiat, Haring, Warhol, Kenny Sharf...** à la fameuse exposition du PS1 Contemporary Art Center « New York/New Wave ».

**2 DIAPOS** Ces artistes sont reconnus à part entière, notamment **Basquiat (Samo)** qui a pratiqué le tag dans la rue comme anonyme avec toute cette jeunesse à laquelle il appartient.

**Futura**, c'est le premier qui passe du mur à la galerie.

Il y a en effet des galeristes qui ont du flair et qui pressentent la patte d'artiste chez certains.

Tous ces artistes américains, d'une façon ou d'une autre vont arriver en Europe suite à la mise en place d'une répression policière harassante dans les années 1980 et 90 à New York où il était devenu invivable et dangereux de s'attaquer aux murs de la ville.

*(Pas mal de graffeurs « lachent » à cette époque, et d'autres se réfugient dans des ateliers, pour continuer à créer quand même).*

**DIAPO** C'est à Berlin où il y avait un support qui ne pouvait que séduire tous les artistes, le fameux mur qui lors de sa chute en 1989 va faire l'objet de support rêvé pour tous ces jeunes qui sont en mal de visibilité.

**DIAPO** A Paris il y a également des artistes qui émergent.

Les points de départ sont pratiquement toujours des chantiers.

Il y a les terrains vagues de Stalingrad, 18ème arrondissement et le grand chantier du nouveau Louvre, la nuit il n'y a personne, tout est accessible.

La grande galerie du Louvre ou logeaient tous les artistes de l'Académie Royale de Peinture et de sculpture qui avaient leur atelier là et.. ces jeunes réactionnaires qui sont tout à côté.

**DIAPO** L'art de la rue va être reconnu, il va devenir officiel, il y a une grande figure, c'est un de nos grands artistes français : **Jacques Villeglé** qui fait partie des nouveaux réalistes et qui se reconnaît comme l'un des pionniers de ce Street Art car sa façon de travailler au départ c'était d'être dans la rue, puis dans les métros et de voir sur les palissades et sur les murs des stations de métro des affiches qui étaient plus ou moins déchirées, arrachées.

Il y trouvait des beautés de couleur.

Il a commencé par décoller ces images ce qui lui donnait une matière toute faite.

Le rapport avec le street-art c'est qu'il isolait les lettres et recomposait et recollait.

On l'appelait « **l'arpenteur du lacéré anonyme** » car on était toujours dans l'anonymat.

On est toujours dans un geste sauvage, revendicateur, subversif mais petit à petit on va passer à des pratiques qui vont être vraiment pensées et... devenir professionnelles.

Les techniques se renouvellent et vont identifier le street-art comme un art à part entière notamment le pochoir (*qui était déjà pratiqué par les « Dadas », cubistes, surréalistes...*).

**DIAPO** La première vague c'est **Blek le rat** est un artiste qui fréquente l'atelier de gravure "Lucien Cousteaud" et de lithographie "atelier Dayez".

Il obtient le diplôme supérieur d'arts plastiques DSAP en 1976.

Il entame en 1977 des études d'architecture à l'unité pédagogique d'architecture 6 "Paris La Villette".

Il est reconnu au niveau international comme un des pionniers du Street Art.

Il a été très vite poursuivi car il gêne beaucoup, il envahit les murs, on le retrouve partout il est condamné, il ne va plus peindre directement sur les murs et c'est la raison pour laquelle il passe du mur à la Galerie. Aujourd'hui son travail influence des milliers d'artistes urbains dans le monde entier et il n'est pas surprenant de trouver à Londres, New York ou Tokyo des artistes qui se disent appartenir à son école.

Parmi ceux-ci, l'artiste anglais Banksy : « **À chaque fois que je peins quelque chose, je découvre que Blek le rat l'a déjà fait simplement 23 ans avant !** ».

**2 DIAPOS** L'autre c'est Jef **Aérosol**, Jef crée souvent des portraits de personnalités comme *Elvis Presley, Gandhi, Lennon, Hendrix, Basquiat, Amália Rodrigues, Dylan, Robert Musil, Serge Gainsbourg*, etc.

Mais une grande partie de son travail est consacrée aux anonymes de la rue : musiciens, passants, mendiants, enfants...

Il se fait remarquer sur la Grande Muraille de Chine mais les parisiens le connaissent bien car c'est lui qui a fait cette fresque monumentale sur la place Stravinsky.

Avec Jef Aérosol on est dans le monumental.

L'important c'est de développer une histoire, raconter...

Il s'est imposé par des grands personnages, grandeur nature, qui sont en noir et blanc et qui donc impressionnent car on les voit de très loin.

Il y en a pas mal dont je vous avais déjà parlé

- **DIAPO** Miss.Tic, avec sa figurine, sa silhouette que l'on reconnaît très bien avec ses cheveux.
- **DIAPO** Jérôme Mesnager que l'on voit sur les palissades
- **DIAPO** Speedy Graphito

Ce sont des noms qui sont rentrés dans l'histoire.

La 2<sup>ème</sup> génération va plutôt développer le côté artistique, c'est-à-dire le raffinement, les détails mais aussi être plus dans la recherche de techniques plus sophistiquées.

Là aussi il y en a beaucoup, je ne vais pas tous les citer.

En Italie, en Angleterre ils sont plus nombreux ;

**DIAPO** en France on a **Révo**,

**DIAPO** on a **Banksy** en Angleterre.

C'est peut-être le plus connu...

Son identité est secrète, on ne sait toujours pas qui il est.

Il est très militant, il dénonce tout, aussi bien sur le plan de la justice, les guerres, la faim dans le monde, l'écologie.

Il est très engagé, très violent (!) c'est une personnalité !

**DIAPO** En 1857 Jean-François Millet fait un scandale avec son tableau « Les Glaneuses ».

Au premier plan les personnes les plus misérables de la société (les glaneuses ramassent dans les champs une fois que tout le monde est passé, la bourgeoisie est outrée : elle est obligée de voir quelque chose qu'elle ne veut pas voir).

L'artiste peintre a pourtant magnifié le monde rural.

151 ans plus tard **Banksy** accroche dans le musée de Bristol une version revisitée de ce tableau.

Cet acte est important.

Il rappelle deux fondamentaux de l'histoire de l'art :

- 1) aucun mouvement ne part de rien. Banksy rappelle que Millet a renversé l'ordre établi. La glaneuse sorti du cadre, se repose pourtant « glaner n'est pas glander ».
- 2) 2°) innover c'est sortir du cadre. Dans le tableau de Banksy c'est explicite, visuel.
- 3) On n'a pas besoin de se casser la tête pour le comprendre.

Je ne veux pas ici aborder l'œuvre de Banksy, mais il faut noter qu'il est le street-artist star, il est incontournable.

Sans cesse il fait le buzz dans les médias... et il est un des artistes contemporains le plus connu dans le monde entier.

**DIAPO** – Banksy.

Le collage, on l'a évoqué tout à l'heure, est issu de l'affichage et endigue la répression parce que ça se fait très vite (*on prépare tout dans son atelier, et on le colle très rapidement*). Il y a une évolution : on n'est plus dans la rue pour créer, on n'est plus dans l'urgence, on est dans l'atelier, on travaille et hop on colle et l'affaire est faite !

**DIAPO** Un nom : **Shepard Fairey** qui a joué un rôle important dans la campagne de Barack Obama parce que c'est son spot, son icône de la campagne qui dit-on aurait facilité les élections du Président...

En tous les cas il a mis dans l'espace, dans la rue, partout, 300 000 autocollants et 500 000 affiches du poster Hope que tout le monde a vu et que tout le monde voyait.

Cela a tout de même été une campagne publicitaire et une opportunité sur le plan de la communication (*par contre je ne sais pas si il a été rémunéré et si c'est rentré dans les fonds de la campagne*).

**DIAPO** En France nous avons en ce moment un de ces artistes street art : **JR**. Tous les parisiens l'ont vu sans savoir qui il était.

Il a commencé dans les banlieues (*comme toujours*) mais aussi à Jérusalem et à Paris.

A Paris sur les quais de la Seine il y avait, à la hauteur du musée d'Orsay et ça continuait en remontant vers Notre-Dame des photos de modèles anonymes que **JR** avait collé, aligné.

Ca faisait un gigantesque alphabet de visages, de physionomies, de toutes personnes, hommes, femmes, enfants, de toute nationalité, de toutes couleurs, toutes races.

**2 DIAPOS**. C'était des photos et c'était collé et c'est ce que nous avons vu aussi au Panthéon.

**DIAPO** Il y en a encore un autre qu'on peut voir partout (Invader). J'en ai vu à Paris, Bruxelles, Londres mais aussi Montpellier et Avignon...

- ce sont ces fameux carreaux de mosaïque issu de jeux vidéos (*space invader = les envahisseurs de l'espace*). Autre technique : c'est de la mosaïque qui représente les pixels de l'époque pour faire des petits ovnis.

Quand on se promène dans les villes on voit tout ça.

C'est sous notre nez, on n'y fait pas attention... du moins on n'y faisait pas attention.

Mais maintenant on nous dit ce sont des œuvres, ce sont des images qui rentrent dans notre quotidien...

**DIAPO** A Paris, dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement il y avait une tour au **5, rue Fulton** qui est un immeuble d'habitation construit dans les années 1960.

Voué à la démolition entre fin 2013 et début 2014, il est investi dès 2012 par des artistes, la façade, les espaces de circulation et les appartements inoccupés servant alors de support à des œuvres de *Street Art*.

100 artistes du monde entier sont venus travailler sur les 9 étages et les 36 appartements.

Ils avaient eu le soutien de la Mairie du 13<sup>ème</sup>.

En octobre 2013, sous le nom de **tour Paris 13** ou **tour 13**, cette exposition d'art éphémère est ouverte gratuitement au public pendant un mois.

**DIAPO** Une galerie s'est mise sur les rangs (**la galerie Itinérance Paris 13ème**) ...

La vie artistique ne se limite heureusement pas à la capitale.

**DIAPO** Créée en 2016, par deux passionnés, **Artcan Gallery** s'est imposée comme un lieu majeur de l'Art Urbain à Marseille.

Vous voyez comme on peut passer d'un bord à l'autre. On est loin de ce petit vendeur de Pizza qui mettait son nom avec le numéro de sa rue à chaque adresse où il allait livrer.

**2 DIAPOS** Le projet de la tour **Paris 13** va se reconduire dans un supermarché du 19<sup>ème</sup> arrondissement avec deux artistes qui vont se dégager **Lek** et **DEM189** ils vont travailler tous les deux à ce qu'ils appelleront tous les deux le « Mausolée » (*ancien supermarché à l'abandon, destiné à être détruit..*)

**DIAPO** c'est 40 000 m<sup>2</sup> de fresques qu'ils vont vraiment investir.

Mais dans ce travail il faut voir une sorte de reconnaissance car on les laisse faire, ils se sont appropriés le lieu qui devient leur atelier à ciel ouvert en quelque sorte.

**DIAPO** Ils vont faire la même chose au **Palais de Tokyo** et ce travail là est tout à fait officiel.

**DIAPO** Un autre groupe va également faire la même chose à l'intersection de la rue d'Oberkampf et de la rue St Maur.

C'est un collectif qui s'appelle le **M.U.R** et c'est l'acronyme de « Modulaire, Urbain, Réactif ».

Ils font de l'affichage publicitaire avec des œuvres à eux, ils sont 24 et c'est un véritable musée en plein air.

On est plus du tout dans cette relation interdite.

**2 DIAPOS** Des collectifs comme ceci se sont créés un peu partout, comme par exemple *LineUP* à Montpellier.

Comme vous voyez on passe à autre chose....

On peut se poser la question de savoir si la nouvelle génération devront faire leurs armes dans la rue obligatoirement ?

Car on rentre dans une sorte de réseau qui promeut ses propres artistes.

Vont-ils aller directement de l'atelier au réseau de vente, ou pas ?

C'est difficile de faire une réponse radicale.

Il y a toujours des tagueurs bien évidemment qui veulent garder l'anonymat, qui défendent que l'art urbain ne peut être qu'urbain, dans les rues et surtout qui ne veulent pas être exploités commercialement et ne veulent pas se retrouver un jour dans la salle des ventes.

**DIAPO** Si on pose la question à **C215** (Urban n° 3) :

*« Et où voulez-vous qu'il soit le Street Art ?*

*'S'il n'est pas dans la rue, ce n'est pas du Street Art ! C'est de l'art tout simplement !*

*Le problème, c'est que cette question suppose que les artistes n'ont jamais rien fait ailleurs que dans la rue. Mais c'est évidemment faux.*

*Depuis le début, les street artistes ont fait des œuvres pour les collectionneurs... »*

*« Il ne faut pas se focaliser sur le terme street.*

*C'est une question de contexte.*

*Le gars qui peint une casemate sur une plage de Normandie on appelle ça comment ?*

*On emploie trop souvent des termes qui ne sont pas adaptés »....*

*« La rue est un espace d'exposition qui permet à certains artistes qui n'ont pas accès à d'autres lieux d'avoir une certaine visibilité.*

*Mais ce n'est par le terme qui les éloigne des galeries ou des musées.*

*C'est juste un fait.*

*La rue comme internet, est un espace d'expression accessible ».*

Quant à la question du « vandalisme » : *« Ce sont des débats créés de toutes pièces par des personnes qui veulent absolument créer des débats.*

*La peinture est venue dans la rue par la publicité à la fin du XIXe siècle.*

*On n'a pas attendu la bombe aérosol !*

*Il y a toujours eu des murs peints avec autorisation, avant même que certains décident d'aller peindre sans autorisation.*

*Je ne comprends pas qu'en 2019, on ait encore ce genre de questions, et je comprends encore moins que certains artistes cautionnent ça. »*

Quant à l'accusation des récupérations : *« Des commandes publiques et artistiques ont toujours existé, bien avant le Street Art, à commencer par la statuaire.*

*Le Street-Art n'a pas commencé de manière illégale pour devenir public ; c'est le Street Art qui est venu pirater l'art public, non l'inverse !*

*La récupération est un sujet récupéré par des démagogues qui sont les premiers à foncer tête baissée, dès qu'ils ont une chance d'être récupérés !*

*Plus quelqu'un dénonce, plus on a une chance de les prendre les deux mains dans le pot de confiture...*

*Il y a une posture artistique marketée qui consiste à dire que l'on est contre le système.*

*Mais la plupart n'attendent qu'une chose, c'est d'en faire partie.*

*C'est une forme de légende d'opposition qui n'en est pas une ».*

La rue terrain d'expression exceptionnel ? *« Il y aura toujours des gens qui viendront se faire connaître par leurs travaux dans la rue et d'autres qui, comme moi, sont très institutionnalisés et continuent à peindre dans la rue.*

*Mais quand on a la possibilité d'avoir un mur de 25 m de haut pour s'exprimer, on ne dit pas : « je suis récupéré ».*

*On le fait. »*

La tentation est grande parce que sans être attachés au marché de l'art on se rend compte que pour les grandes figures emblématiques les prix sont phénoménaux...

Ce phénomène est lié à des collectionneurs qui sont nés avec le Street Art qui se sont passionnés par ce mode d'expression très jeunes et très vite.

Ils sont directement allés voir les artistes dans leurs ateliers, acheter des œuvres, les répertorier.

Ces œuvres sont devenues des œuvres d'art à part entière qui constituent un des chapitres de l'art de la fin du XXe et du début du XXIe siècle.

Ce mouvement artistique est vraiment reconnu à part entière.

C'est aujourd'hui une expression de notre temps qui outrepassé tous les modèles traditionnels de « l'académie » des arts.

C'est une explosion.

C'est difficile de préciser qui reste authentique dans l'expressivité dans les rues et d'autres qui au contraire exposent dans ces galeries qui s'ouvrent un peu partout et qui font la promotion de ces artistes.

**DIAPO** On voit le phénomène se concrétiser : par exemple la GALERIE DROUOT qui propose des galeries d'exposition et qui a produit un numéro spécial dédié au Street Art.

**DIAPO** Il y a aussi des nouveaux magazines, notamment celui que je vous présente qui est édité par Phoenix qui édite le fameux Arts Magazine.

Il faut aussi réviser notre jugement :

- l'art urbain n'est pas un simple feu de paille, il est bien parti pour jouer sur le long terme.

Il faut aussi remarquer le phénomène qu'aujourd'hui les Street Artists sont plébiscités, on leur offre des friches, des espaces pour s'exprimer, et ceci dans toutes les capitales mondiales alors qu'avant ils étaient mis en prison pour un simple carreau cassé... (Fanzara...)

Les Street Artists plaisent à une classe de population dite « inventive », c'est-à-dire aux cadres nés à partir des années 60/70 qui se reconnaissent tout à fait dans ce mode d'expression et qui considèrent qu'il faut avoir ces œuvres chez soi.

Et toutes les métropoles s'engagent à proposer un foisonnement de croisement entre le monde de l'art avec

l'industrie, de la création de la recherche et on arrive à la fin du mouvement sauvage des débuts.

C'est peut-être aussi une façon de revendiquer le fait que l'art ce n'est pas uniquement dans les musées, uniquement réservé à une élite, mais quand même ça exige une certaine connaissance, car plus on connaît, plus on sait.

Une peinture de la Renaissance par exemple, comment on l'analyse, comment on la décrypte là aussi et comment tout cela va venir jusqu'à nous et tous ces acquis et tous ces bouleversements esthétiques, tout ça suppose quand même qu'on est rentré dans cette histoire, qu'on sait ce qui s'y passe.

Pourquoi Cézanne est important par rapport à ceux qui le précèdent, pourquoi les impressionnistes ont révolutionné la peinture, les cubistes qui cassent tout et qui mettent tout à plat la perspective sur quoi tout reposait pendant près de 4 siècles de peinture...

Tout ça on n'en a pas besoin.

On voit une chose, on se dit c'est drôle, ça me plaît, ça m'amuse.

C'est tout.

**DIAPO** Sur le plan du commerce de l'art il y a eu un travail qui a été fait par les galeries comme on l'a vu mais les musées aussi il faut rappeler qu'en 2009 le Grand Palais a accueilli une grande exposition qui s'appelait **T.A.G.**

C'est une institution qui reconnaît cet art là !

**DIAPO** En 2012/2013 une exposition au musée de la Poste qui les montre tous.

Les entrées explosent : il n'y a jamais eu autant d'entrées pour une exposition.

A souligner qu'il y avait des œuvres créées pour cette exposition.

Le public dans cet esprit est peut-être berné. C'est un méli-mélo on ne sait plus où on va...

Peut-on rattacher des Street Artists à des courants artistiques ?

On peut oui, tout à fait raccrocher de nombreux street artistes à des courants artistiques.

On dit que le Street Art est la revanche du figuratif qui demande une grande réflexion, alors que l'art urbain est plus immédiat (*militant, prise de position, revendication*) même s'il y en a beaucoup qui restent dans le domaine de la calligraphie il y en a d'autres qui sont des artistes qui sont capables de représenter des tableaux dans le cadre des codes de l'art.

**DIAPO** J'aimerais quand vous citer un très grand artiste qui a commencé lui aussi dans la rue en revendiquant l'anonymat et sans rentrer dans le marché, même si maintenant il est représenté par une grande Galerie à Paris, c'est **Ernest Pignon Ernest**.

Il a commencé sauvagement dans les rues à Naples notamment à dessiner sur des grands papiers qu'il venait coller.

Au départ il peignait directement, puis il a collé des papiers.

Mais tout ça ce sont des œuvres originales qu'il lègue sur place et qui se dégradent par la pluie, le vent, le vandalisme.

Il y a là un déplacement :

l'œuvre est faite en atelier et collée sur le mur, comme on a vu, puis ce sont des photos de dessins qu'il fait en atelier qui sont installées dans les rues.

**DIAPO** On arrive à ce qu'il fait une sorte de témoignage qu'il a faite dans la prison St Paul à Lyon qu'il venait d'être désaffectée avant qu'elle soit démolie. Il a fait un geste social à partir de là.

**Ernest-Pignon-Ernest** est un véritable artiste, qui peint admirablement qui sait travailler les ombres et les lumières, suggérer les drapés...

Il travaille dans l'héritage de Caravage lorsqu'il peint ses madones, ses vierges, ses femmes damnées qui sont dénoncées, des violences faites aux femmes, du sida en Afrique etc.

Tout ça c'est fait par quelqu'un qui sait dessiner et qui est extraordinaire sans oublier qu'au départ c'était un tagueur, peut-être un peu plus subtile que d'autres mais...

(à découvrir lors de notre sortie de jeudi 16 janvier)

Mais... il y a d'autres grands artistes dans le monde du Street Art.

Effectivement on assiste à une prolifération de représentation dans les rues...

Ces images sont-elles toutes des œuvres d'art ?

Sûrement pas mais... quelques unes accèdent au statut d'œuvres d'art à part entière.

Un œuvre d'art est protégé par les droits d'auteur.

Ca ouvre un autre chapitre : effacer ou ne pas détruire ?

On voit aussi un autre phénomène : moins de tags dans les rues, mais par contre plus d'œuvres sur les murs sociaux.

Le constat c'est la venue d'une nouvelle génération d'artiste plus jeune que ceux dont on parle aujourd'hui.

**3DIAPOS** En tout cas aujourd'hui on peut dire que le Street Art est entré dans l'histoire de l'art avec un panel très large et très ouvert et,

oui pour moi il peut et doit entrer dans les musées même si... simplement, les murs doivent être toujours un terrain d'expression parmi d'autres.

En témoignent des talents pour qui la passion prime, qu'ils travaillent dans la rue ou en atelier... veulent-ils choisir ?